

24.04.25 – 29.03.26 A

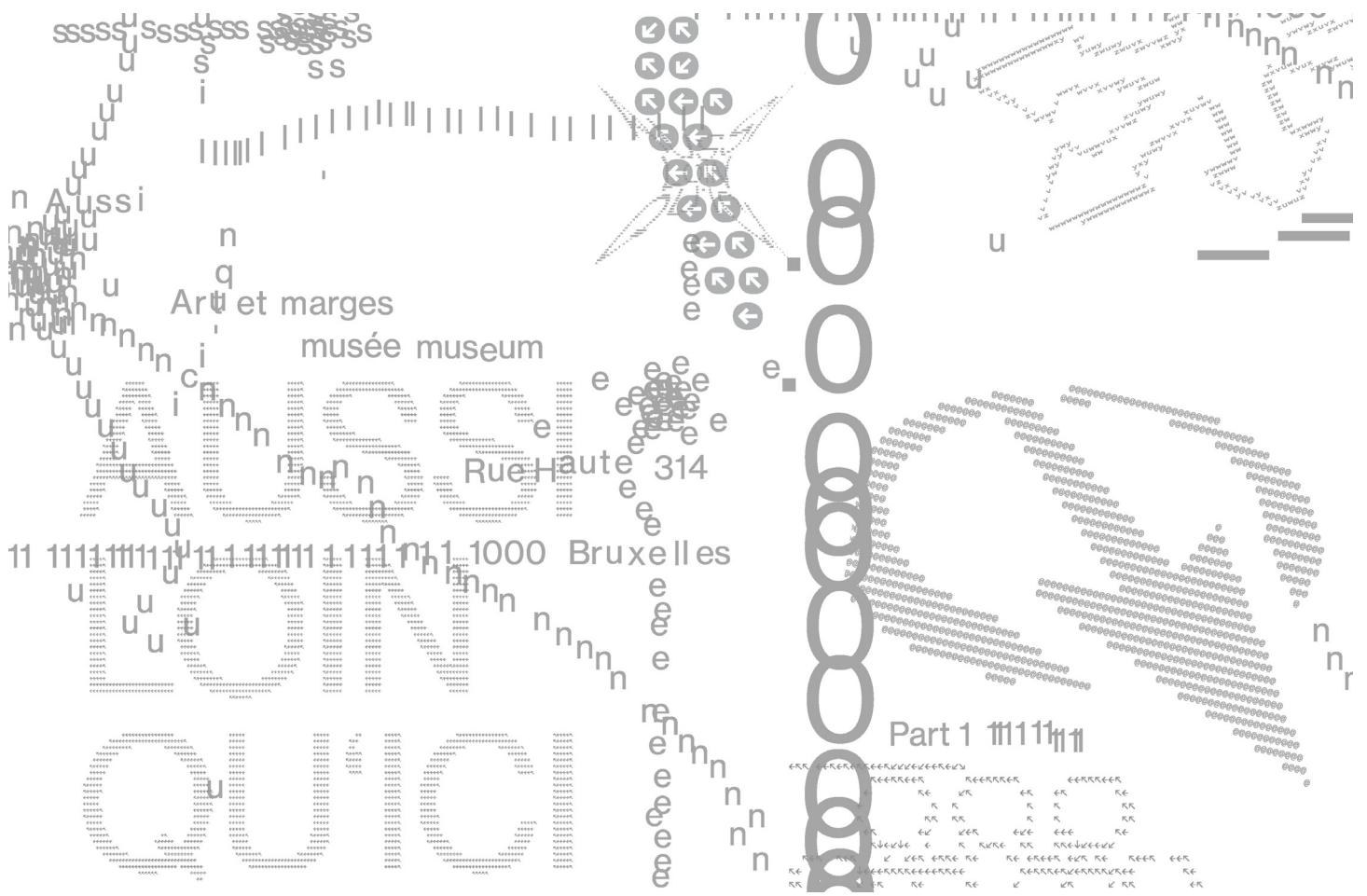
join quicki

Possier de presse

éd. 1998 : Collins Dictionaries 214 rue Haut de 1000 Bruxelles

Le Art et marges musée est une initiative de la COCOF, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Bruxelles, le CPAS de Bruxelles, Ricoh, Musiq3 et InvitoArt, en collaboration avec visit.brussels.





SOMMAIRE

Communiqué de presse	5
Le point de départ	6
L'expo en bref	6
Focus sur quelques artistes	8
Le Art et marges musée	24
Activités en lien avec l'exposition	25
Infos pratiques et contact	26

AUSSI LOIN QU'ICI

24.04.2024—29.03.2026

L'espace du Art et marges musée n'a jamais contenu territoire si vaste. Les artistes d'AUSSI LOIN QU'ICI convoquent en ses murs voyages immobiles, quotidiens réinventés, fenêtres fantasmées, souvenirs perpétués, itinéraires enregistrés, mouvements mis en traits, trajets mis en onde, paysages mis en boîte ! Empruntez le sentier qui surplombe les cartes, lovez-vous dans un espace de repli, vous n'avez jamais été aussi loin qu'en restant ici, où se cartographie un mouvement qui rend la marge irrésistiblement centrale.

L'exposition se déploie selon deux volets :
du 24.04.2025 au 02.11.2025
puis du 13.11.2025 au 29.03.2026
(attention le musée est fermé du 03.11.2025 au 12.11.2025).

5

Le premier volet d'exposition reprend les œuvres de Yasir Amazine, Aimé Bahati, Nour Ben Slimane, Giovanni Bosco, Anne Campbell, Samuel Cariaux, Matilde Carli, Georges Cauchy, Adam Cicherski, Philippe Closset, Sylvain Cosijns, Franky Derycke, Georges Dohm, Paul Duhamel, Sebastián Ferreira, Marion Galisson, Michael Colz, Juanma Gonzalez, Martha Grünenwaldt, Laurence Halleux, Côme Lequin, Maxime Mormont, Raphaël Michel, Mark Anthony Mulligan, Michaël Mvukani Mpiolani, Antoine Mvumbi, Helmut Nimczewski, Rémi Pierlot, André Robillard, Arnaud Rogard, Jean-Pierre Rostenné, Marie Steins, Pascal Tassini, Donatien Toma Ndani Djemelas, Louis Van Baelens, Willem Van Genk, Gérard Van Lankveld, Nick Verhaeghe, Joseph Yoakum.

Commissariat : Alix Hubermont et Tatiana Veress



Juanma Gonzalez, coll. Art et marges musée

LE POINT DE DÉPART

Comme point de départ, le constat que la plupart des artistes brut·es occupent un territoire restreint, pour diverses raisons: de santé mentale, de mobilité, d'enfermement psychique ou réel, d'un manque d'autonomie à cause d'un handicap mental et des institutions, de précarité, etc.

Ces créateur·ices

- s'expriment alors dans leur environnement immédiat/intime en occupant l'espace d'une façon toute particulière (aménagement de l'atelier, de la chambre, du bureau).
- Retrancrivent leurs déplacements à pied, en train ou en voiture.
- Se projettent bien au-delà de leur environnement immédiat en inventant des territoires imaginaires, des empires, des sociétés complexes.
- Et voyagent par la fenêtre de leur chambre ou de leur cellule.

6

L'EXPO EN BREF

- une proposition **inédite** autour du thème du territoire
- un dialogue entre **art brut** et **art contemporain**
- une scénographie **immersive**
- une exposition **subtile et poétique**
- la **pièce maîtresse** : un assemblage de 29 cartes qui décrivent le pays imaginaire de l'artiste Michael Golz
- un témoignage : comment des personnes isolées et marginalisées **transcendent** leur condition



Mark Antony Mulligan, *Rubbertown*, coll. Outsider Art Museum & Gallery, Portland

FOCUS SUR QUELQUES ARTISTES

Michael GOLZ
(Allemagne 1957-)

Athosland, ainsi se nomme le projet unique de Michaël Golz, qui se décline sous la forme d'une gigantesque carte constituée de plus de 1200 feuilles, d'illustrations de paysages et d'une quinzaine de classeurs remplis de scènes relatives à ce pays imaginaire. Michaël Golz dessine sa première carte enfant, en 1968, encouragé à la création artistique par sa mère qui y voit un moyen d'expression ayant une influence favorable sur son développement. Il sera en effet marqué toute sa vie par les séquelles d'une grave fièvre contractée dans l'enfance.



Michael Golz, coll. privée



Michael Golz, coll. privée

Gérard VAN LANKVELD

(Pays-Bas 1947-)

Un empire en miniature, peuplé d'horloges, de maquettes de monuments, de moyens de transports ou encore d'outils de mesure, le tout surplombé de pavillons-pagodes colorés, c'est ce que Gérard Van Lankveld a réalisé avec Monera, l'état qu'il a autoproclamé dans et autour de sa maison dans le Brabant néerlandais (à Gemert). Des attributs du pouvoir tels couronne et bague impériales viennent compléter le décorum désigné par des noms latins, langue de laquelle s'inspire le dialecte de Monera. Depuis 2007, un monument créé par Van Lankveld s'élève également à l'entrée du village, une belle revanche pour celui qui était la risée de tou·tes lorsqu'il était jeune homme.



Gerard Van Lankveld, *Couronne impériale*, coll. Musée du dr. Guislain, © photo Piet Kuppens



Portrait de Gerard Van Lankveld, © Piet Kuppens



Portrait de Pascal Tassini, © Muriel Thies

12

Pascal TASSINI
(Belgique 1955-)

Pascal Tassini a fréquenté l'atelier du Creahm Région Wallonne de 1986 à 2018. Dans ce laps de temps, il a créé des personnages en terre cuite, des œuvres graphiques et des sculptures et assemblages textiles. C'est ce dernier médium qui fera sa renommée, puisqu'il est aujourd'hui repris dans plusieurs collections muséales, dont la prestigieuse Collection de l'Art brut à Lausanne. Tout part d'une pelote de tissu... Pascal Tassini qui voulait créer un abri pour ses personnages de terre cuite entreprend de leur construire une cabane. Une fois tous les liens disponibles dans l'atelier utilisés, il se met à arracher des bandes dans tous les tissus qui lui tombent sous la main... Organisé, il les stocke en pelotes en vue de les utiliser pour sa construction. Celles-ci éveillent l'intérêt des animateurs qui l'encouragent dans cette voie. De là naissent non seulement une incroyable cabane, mais également des sculptures indépendantes et même des costumes. Toutes ces créations sont nées de noeuds d'une épataante solidité en contraste avec la fluidité du matériau employé. Les œuvres présentes dans AUSSI LOIN QU'ICI sont en grande partie issues de la collection du Trinkhall museum (Liège) où la cabane de Tassini, accueillie suite au déménagement du Creahm, est visible de façon permanente.



Pascal Tassini, coll. Trinkhall Museum, ©photo Muriel Thies

Samuel CARIAUX
(Belgique 1976-)

Est-ce un lieu d'exposition ou un coin d'atelier ? L'environnement de travail de Samuel Cariaux ressemble à une oeuvre totale, tout entouré qu'il est de ses dessins, ses vêtements customisés, et autres interventions calligraphiques inspirées du Japon, pays qu'il admire tant. C'est que son oeuvre forme un tout, et que son activité artistique est au fondement de son identité. Dans une tentative de recréer cette atmosphère, nous avons invité l'artiste à investir une pièce de l'exposition AUSSI LOIN QU'ICI. Samuel Cariaux est actif au sein de l'atelier du Créahm Région Wallonne (Liège), on y raconte qu'il a la discipline d'un Samouraï et qu'il n'est pas le dernier à faire la fête, passant volontiers derrière les platines...



Portrait de Samuel Cariaux, © photo Gaetan Lino

13

Paul DUHEM
(Belgique 1919-1999)

Après un chemin de vie sinueux, Paul Duhem commence à créer à l'âge de 70 ans au sein de l'atelier peinture du Centre La Pommeraie. C'est alors pour lui une deuxième naissance, une deuxième vie, qui durera 10 ans.

Une géométrisation des formes, une économie de moyens et une dimension sérielle marquent rapidement sa production. Sans nous lasser, Duhem reproduit le même schéma de construction. Si on le connaît surtout pour sa série de portraits, il réalisa avec la même rigueur un nombre innombrable de portes. À moins qu'il s'agisse de maisons résumées à l'élément de la porte, puisque celle-ci est surplombée d'une forme généralement triangulaire rappelant un toit. Les œuvres Duhem nous placent face à autant d'énigmes, un monde clos aux baies d'une aveuglante blancheur.



Paul Duhem, coll. Art et marges musée

Franky DERYCKE et Marion GALISSON

(Belgique 1967- et 1992-)

Variations sans fin d'un espace en devenir. Franky et Marion trouvent leur point de rencontre ici, dans cette nécessité de répéter inlassablement le territoire qu'ils construisent par strates.

Franky Derycke crée des superpositions de gisement argileux à travers lequel le papier se consume. Marion Galisson, elle, utilise une seule et même pierre donnant naissance à une déclinaison de paysages se transformant au fur et à mesure des impressions. Malgré les différentes tentatives d'effacement, l'image tente perpétuellement de remonter à la surface, comme une présence de fond. À travers ces lieux mouvants, qui se métamorphosent, certains points de repère persistent à exister dans chacune de leur œuvre. La matière se superpose, se fond, et ressurgit. L'altération, dans leur acte de création, est un processus de transformation qui nous amène vers de nouveaux ailleurs. Palimpseste de traces pour l'une et réitération d'un même geste pour l'autre, ils nous plongent dans la mémoire d'un territoire imaginaire.



Franky Derycke, coll. Kunstwerkplaats De Zandberg



Franky Derycke, coll. Kunstwerkplaats De Zandberg

15



Marion Galisson, *Les Disparues*, série II, étape 9, coll. privée

Juanma GONZALEZ

(Espagne 1945-Belgique 2007)

Il fut chauffeur, il devint cordonnier. « Ouvrir une chaussure me donne un grand plaisir, découvrir la structure, reconnaître les matériaux, des plus raffinés aux plus ordinaires, le travail fait main, celui des machines. C'était un peu comme ouvrir un moteur mais moins sale. » Une émission télévisée lui donne envie de peindre. Un jour la semelle neuve qu'il vient de finir, son odeur, sa forme et son touché deviennent le support rêvé. Il y peint un petit paysage, foulé au pied, apprécié différemment par ses clients : « La première fois que j'ai décoré spontanément les semelles d'une cliente elle fut ravie. Ce fut pas le cas d'un autre client qui n'apprécia pas du tout cette initiative. » L'œuvre de Juanma ne s'oublie pas, elle s'efface.

16



Juanma Gonzalez, coll. Art et marges musée

Richard GREAVES
(Canada 1952-)

Richard Greaves œuvre en forêt québécoise, il y construit ses « châteaux de planches » sans instruments de mesures, et avec du fil de nylon uniquement, à partir de matériaux récupérés sur de vieilles granges abandonnées. Le terrain qu'il a acquis avec quelques amis à la fin des années 80 est recouvert d'une vingtaine de ces étranges cabanes, documentées ici par le photographe Mario del Curto et dont leur auteur justifie l'existence par ces mots : « Tout ce que je fais ici, c'est pour mieux dormir ».



Constructions de Richard Greaves, © photo Mario Del Curto

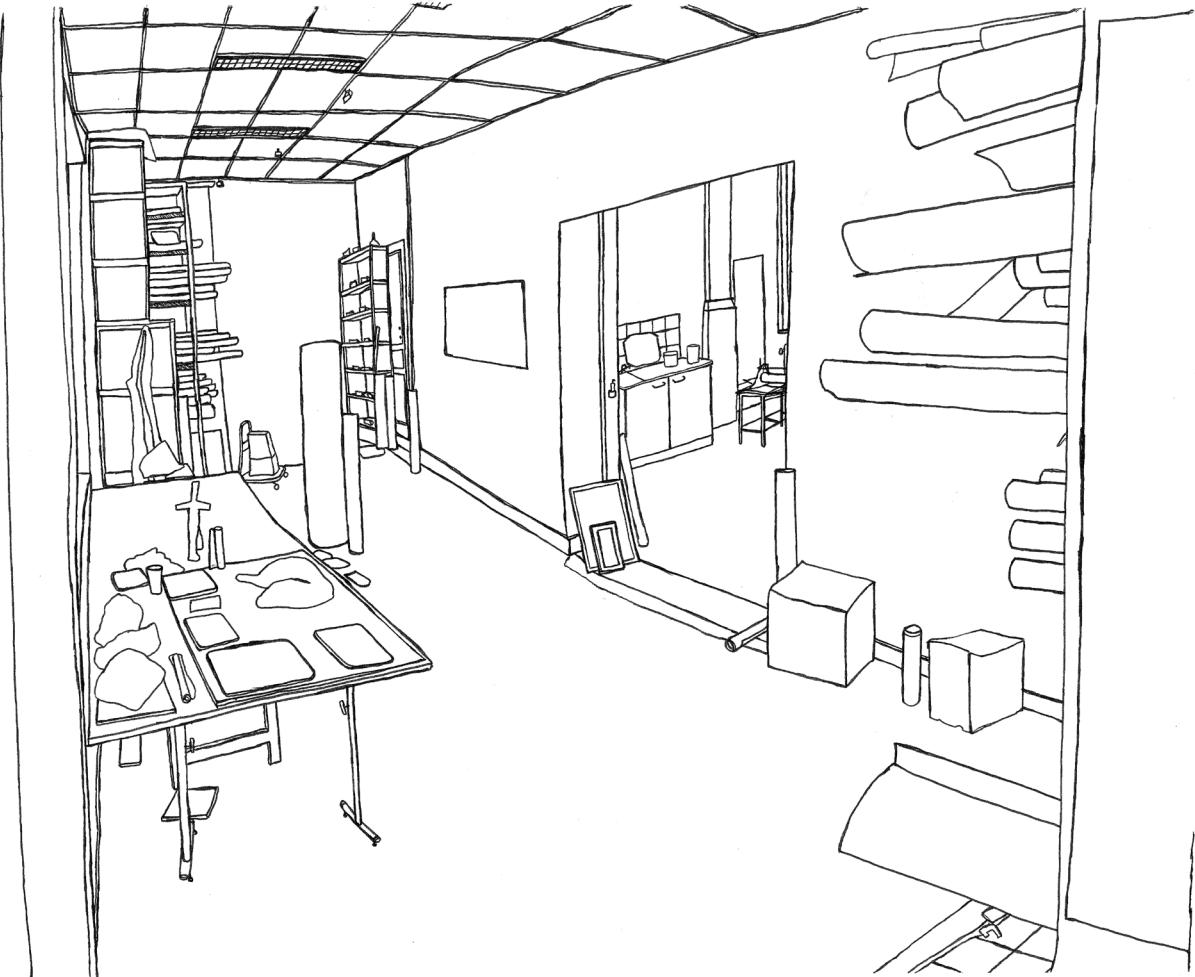
Maxime MORMONT

(Belgique 2002-)

Maxime Mormont multiplie les centres d'intérêts, il se fascine pour le monde ferroviaire, les insectes, les objets vintage, les vêtements de femme ou encore la New wave. Ces différentes passions sont le «carburant» de sa créativité, en attestent les véhicules en céramique que nous présentons dans l'exposition. Il a une connaissance très fine des différents trains et connaît les spécificités des différents modèles existants, qu'il peut énumérer sans difficulté. Attentif au moindre détail et doté d'une mémoire hors normes, il pratique également d'autres médiums. Ainsi, il dessine, peint, écrit de la poésie et expérimente le textile. Il est aussi rêveur et fantaisiste que précis et rigoureux et se laisse guider au fil de ses idées avec toute la spontanéité, la curiosité, et la générosité qui le caractérisent humainement et artistiquement. (D'après un texte de Michiel De Jaeger, Creahm Région Wallonne)



Maxime Mormont, coll. Creahm Région Wallonne, © photo Gaetan Lino



Michaël Mvukani Mpiolani, coll. creahmbxl

19

Michaël MVUKANI MPIOLANI
(Belgique 2001-)

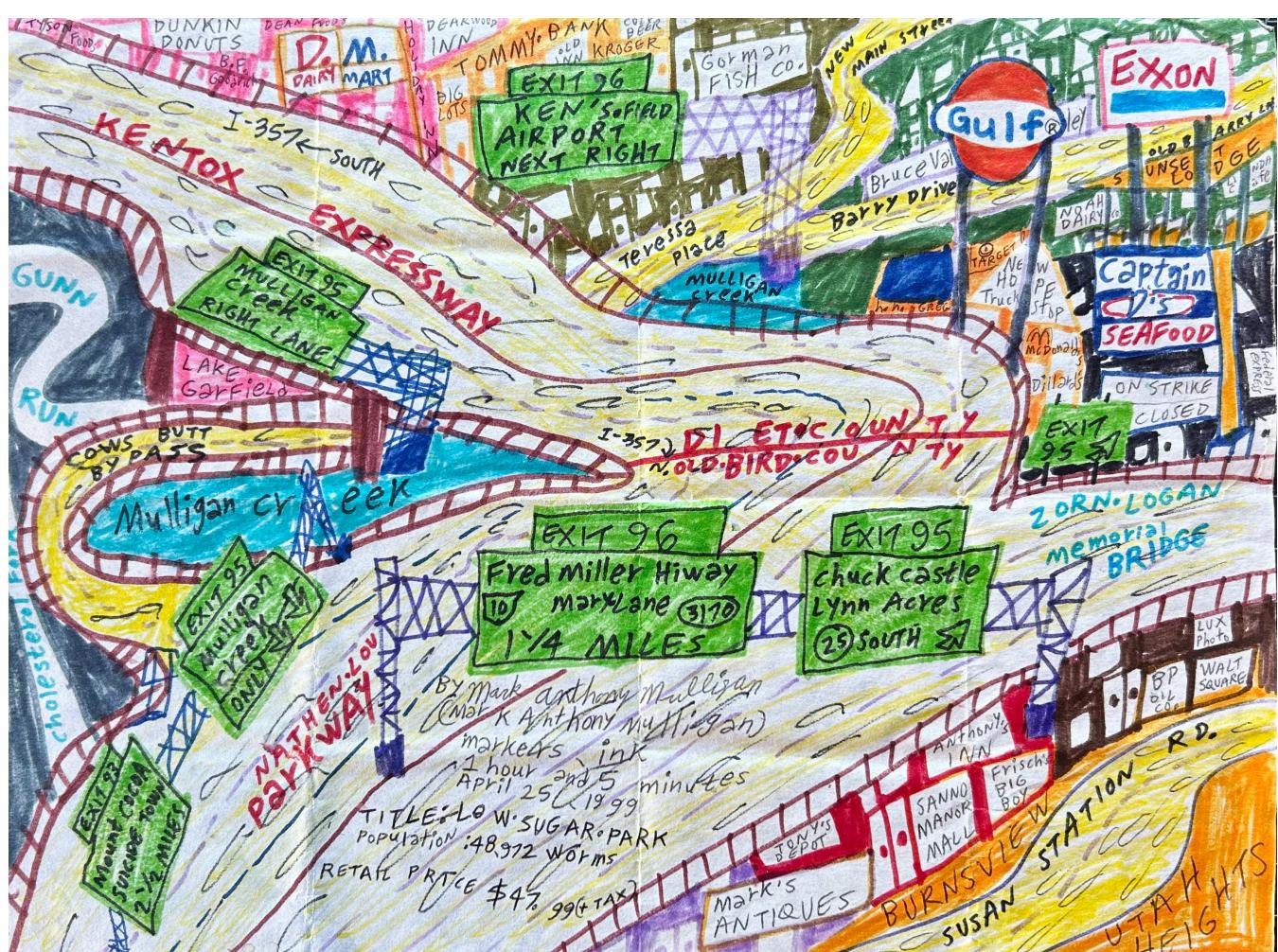
Michaël Mvukani Mpiolani appréhende l'espace comme un tout : arrière comme avant-plans foisonnent de détails. Cette faculté de reproduire systèmes de circulation et paysages avec un réalisme presque photographique est servie par la précision de son dessin en noir et blanc. Quand il entame une image, Michaël Mvukani Mpiolani ne trace pas de lignes de force, ne quadrille pas : il pose l'un de ses feutres sur un coin de la feuille et déploie son tracé à partir de là, sans jamais dévoiler ses perspectives. À l'instar des musiciens possédant l'oreille absolue, il possède, en somme, un œil absolu. Fasciné par les villes tentaculaires, son imaginaire personnel est peuplé de robots, qui se déclinent en version animale ou transformer. (Texte : Creahmbxl, Anita Van Belle)

Mark Anthony MULLIGAN

(États-Unis 1963-2022)

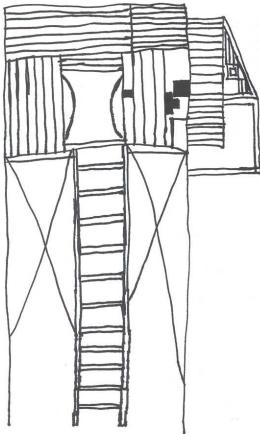
Un imbroglio de signes routiers, de panneaux publicitaires et d'enseignes en tous genres, ainsi se déclinent les paysages urbains de Mark Anthony Mulligan. Sillonnant les routes de Louisville (Kentucky) en bus, il dessine de mémoire ces condensés de ville à la gouache, au feutre ou au crayon de couleur. Comme il n'est pas avare d'écritures, il ajoute encore parmi la multitude de signaux, sa signature, le titre de l'oeuvre et le temps que celle-ci lui a demandé. Des traits d'humour se glissent aussi dans ses dessins : Coffee Run débouche sur la Vanilla Cream Way, un plan d'eau ou une église portant le nom de Mulligan s'ajoute dans le décor et la route bordée d'un McDonalds et d'un Burger King n'a d'autre nom que la Burger Alley.

20



Mark Anthony Mulligan, coll. Outsider Art Museum & Gallery, Portland

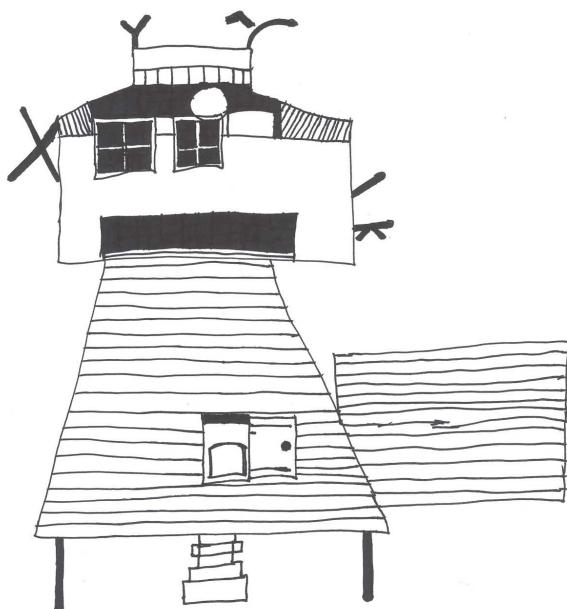
Marie STEINS
(Belgique 1992-)



L'œuvre de Marie Steins est foisonnante ! En quelques années, elle a accumulé des centaines de dessins pouvant être classifiés par séries. Les sujets sont variés, allant de couvertures de magazines archéologiques en passant par des objets du quotidien anciens ou récents, par des plans de machines ou encore par l'architecture. Ce dernier sujet est certainement celui qu'elle exploite le plus fréquemment. Si les moyens sont réduits – quelques formes géométriques, une couleur unique et, le plus souvent, un seul outil, le feutre –, ses dessins n'en sont que plus forts. En effet, la grande force de l'artiste est sans aucun doute le sens de la synthèse. En quelques traits, qui ne laissent aucune place à l'hésitation, Marie Steins est capable de saisir l'essentiel voire l'essence du sujet qui l'occupe. Elle a aussi un excellent sens de la composition, avec de larges plages d'espace vide permettant de se focaliser sur son dessin. Chaque œuvre trouve son assise dans la signature et la date que l'artiste ne manque jamais d'apposer sur le bord inférieur de la page. Rien d'étonnant à ce que l'architecture intéresse particulièrement Marie Steins, tant son sens de la construction s'impose à nous comme une évidence. (Texte : Zone-Art)

Marie 27/9/2023

21



Marie 27/9/2023

Marie Steins, coll. Zone-Art

Nick VERHAEGHE
(Belgique 1991-)

Dans l'espace Labo, Nick Verhaeghe présente une étape de sa résidence en cours chez Contretype, à la lisière du quartier des Marolles (quartier où nous nous trouvons). Inspiré par des photographes tels que Miroslav Tichy et Daido Moriyama, il explore la ville comme un espace hybride entre nature et urbanité – un lieu où se croisent déclin et vitalité.

À l'instar de Tichy, Verhaeghe construit ses propres appareils photo à partir d'objets récupérés dans la rue ou sur le marché aux puces quotidien de la place du Jeu de Balle, cœur battant du quartier. C'est là qu'il collecte déchets, matériaux abandonnés et objets sans valeur pour les transformer en outils photographiques – tubes de papier toilette, vieux verre ou pièces d'appareils usés.

Pour développer son matériel photographique argentique, il utilise des plantes qui poussent entre les pavés bruxellois, enrichies d'herbes achetées dans les commerces locaux. Sa démarche est intuitive, artisanale et profondément ancrée dans le tissu urbain et végétal des Marolles.

Le renard – un animal réellement présent dans le paysage bruxellois – devient son alter ego symbolique. Non représenté directement, mais incarné dans le regard, les déplacements et l'attitude avec lesquels il arpente la ville. En adoptant ce point de vue animal, Verhaeghe offre une vision tactile, instinctive et sensible des Marolles. Ce que nous découvrons ici n'est pas une finalité, mais une étape vivante d'un processus en constante évolution.



23

Nick Verhaeghe, coll. privée

LE ART ET MARGES MUSÉE

Situé au cœur de Bruxelles, le Art et marges musée est consacré à l'Art brut ou outsider.

Sa collection s'est constituée dès le milieu des années 80 auprès d'artistes autodidactes, d'ateliers artistiques pour personnes en situation de handicap mental ou psychologiquement fragilisées. Elle se compose aujourd'hui de plus de 4500 œuvres internationales produites en dehors du circuit établi de l'art contemporain.

Ses expositions temporaires mêlent artistes de part et d'autre de la marge, questionnant les frontières de l'art et sa définition-même.

24



ACTIVITÉS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

Visite presse :

jeudi 24 avril 16:00 (s'inscrire auprès de
sarah.kokot@artetmarges.be

Vernissage :

jeudi 24 avril 18:00-20:30

Visite guidée (Semaine des musées) :

dimanche 18 mai 14:00

Atelier par Nick Verhaeghe organisé par Contretype :

samedi 24 mai 9:30-13:30

Heritage days, visite guidée gratuite :

samedi 20 septembre 14:00

Museum Night Fever :

samedi 18 octobre 19:00-01:00

Ateliers au Sterput (à 350 m du Art et marges musée)

dates à venir

détails à venir sur www.artetmarges.be

INFOS PRATIQUES

Art et marges musée, rue Haute 314, 1000 Bruxelles

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Tarifs

Plein 6€

Réduit 3€ (Enfants 7 à 17 ans, Étudiants, Groupes (≥ 10 personnes), Pensionnés, Pass Cultuur Marolles)

1,25€ (Article 27)

Gratuit (1er dimanche du mois, Enfants - 6 ans, Enseignants, Membres ICOM, Brussels card, Museum Pass)

CONTACT

Art et marges musée

rue Haute 314

1000 Bruxelles

+32 (0) 2 533 94 90

info@artetmarges.be

www.artetmarges.be

Sarah Kokot, chargée de communication

(adressez vos demandes de visuels ici)

sarah.kokot@artetmarges.be

+32 (0) 2 533 94 96



Le Art et marges musée est une initiative de la COCOF, avec La Fédération Wallonie-Bruxelles, La Ville de Bruxelles, le CPAS de Bruxelles, Ricoh, Musiq3, Invicta Art, Soyer & Mamet, en collaboration avec visit.brussels.

